

Ainsi procéda tout d'abord la Bse Marguerite Marie. Elle faisait peindre des images du Cœur de Jésus, les honorait et les distribuait. J'aimerai et ferai aimer les gravures, statues, médailles représentant cet objet divin.

Mais l'image seule n'est pas assez pour moi. Je méditerai, scruterai les merveilles d'amour cachées sous ce symbole. J'y découvrirai son objet formel: toute la tendresse que Jésus a tirée de son Cœur pour nous, en naissant, en vivant, en instituant l'Eucharistie, en mourant sur la croix, et en montant au Ciel nous préparer notre demeure éternelle.

Le Sacré-Cœur, je le chercherai toujours dans le Sacrement qui me le donne présent et vivant, qui le met devant mes yeux, dans ma poitrine.

Sainte Hostie, je pénètre au delà de ce que vous paraissez à mes yeux; je descends dans les profondeurs secrètes du Sacrement, au plus intime du Corps adorable pour y découvrir le Cœur qui, caché sous vos voiles, y est cependant vivant, aimé, dévoré d'amour et menant pour Dieu et pour nous une vie pleine et débordante. Se contenter d'honorer le Sacré-Cœur dans les images qui le représentent, ne pas savoir le trouver dans sa réalité eucharistique, c'est le comprendre peu: c'est négliger les deux objets principaux de cette dévotion, le Cœur de chair de Jésus, *actuellement présent* ici-bas, et le plus grand témoignage de son amour, l'Eucharistie.—Et ne pas savoir découvrir le Cœur de Jésus sous les froides espèces du Sacrement, c'est ne pas comprendre l'Eucharistie: s'il n'a pas de Cœur, si nous ne l'y trouvons pas, ce Cœur, que peut bien être pour nous ce Sacrement? Et si nous ne l'y rencontrons pas habituellement, comment l'aimerons-nous assez pour nous consacrer à son culte, pour l'honorer et le servir comme il le mérite?